

sance des familles, et, en particulier, des familles nombreuses.

L'amour, avons-nous dit, et nous ne saurions trop insister à cet égard, l'amour est la base de la famille. Mais qui dit amour ne dit pas faiblesse, loin de là.

L'amour divin qui est la source de l'amour paternel et maternel, auquel il doit servir de modèle et comme de type, n'implique-t-il pas la double idée de l'autorité et du respect ?

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, dit la sainte Écriture.

Appliquons cette grande parole au foyer domestique si nous voulons véritablement y établir les bases d'avenir de la société.

Que tout d'abord l'autorité paternelle y soit vénérée et respectée. Pour cela il faut que cette autorité se montre toujours ferme et digne ; il faut que le père de famille ait toujours présente à la pensée cette grande parole descendue, il y a quelques années de la chaire de Notre-Dame :

" La paternité est un sacerdoce ! "

Il ne suffit donc pas que le père et la mère aiment leurs enfants, il faut qu'ils les aiment sans faiblesse.

La faiblesse ! En écrivant ce mot, je viens de mettre à nu une des plaies vives de la famille à notre temps.

Ce qui abonde, en effet, autour de nous, et cela dans tous les milieux sociaux, ce sont les parents faibles.

Les uns par manque de principes, c'est heureusement le petit nombre ; d'autres par excès de tendresse ; le plus grand nombre par égoïsme ou apathie.

Ces derniers ne veulent être père et mère que le moins possible et, en quelque sorte, pour l'acquit de leur conscience.

" Ce n'est pas ainsi, " et nous nous en sommes trop aperçus au moment de nos épreuves et de nos désastres, " ce n'est pas ainsi que l'on forme des caractères énergiques, des âmes viriles, susceptibles de généreuses luttres ; l'éducation dépourvue de fermeté d'une part, de respect et de docilité de l'autre, fait des âmes molles, incapables de résistance, d'indépendance et de loyauté. "

Que récoltent les parents après avoir si aveuglément préparé l'avenir ?

Hélas ! trop souvent la ruine de ce foyer domestique qu'ils avaient le devoir et l'ambition de transmettre à leurs descendants, agrandi et honoré.

Sur leur tombe à peine fermée on voit les frères, les sœurs se disputer avec apreté jusqu'au plus mince lambeau du patrimoine de la famille et s'éloigner les uns des autres de peur d'être, à l'occasion, forcés de s'entraider.

La haine suit presque toujours ces discordes....., la haine ! quel mot, surtout quand il est question de la famille.

Et cependant ces enfants s'aimaient, entre eux quand, tout petits, ils jouaient sous les

yeux de leur mère. Cette mère les chérissait et en était chérie !

Quo s'est-il donc passé ? Quel ouragan est survenu qui a déraciné toutes ces affections et les a dispersées sans en laisser de trace ?

Une condition a manqué dans cet intérieur, condition indispensable de durée, ce sacerdoce domestique que le père et la mère exercent grâce à l'ascendant d'une autorité tendre, mais ferme et respectée.

Cette famille où ne régnait pas une volonté unique, où les espérances et les joies de chacun n'étaient pas formées avec les espérances et les joies de tous, cette famille n'était pas la vraie famille, celle dont nous avons à cœur de tracer le tableau et de montrer les devoirs.

II

PREMIÈRE ÉDUCATION MORALE

" Deux époux qu'unie un indissoluble lien et qui s'aiment de cet amour unique au monde où tout est respect, confiance, pureté ; des enfants élevés à l'école de la tendresse, de l'obéissance et du devoir ; parfois un grand-père, une grand-mère, débris vénérés de l'ancienne famille qui ont cherché un refuge dans la nouvelle. " Voilà la bonne, la vraie famille, telle que l'a fondée et que la conserve, parmi nous, la loi évangélique.

A ces foyers bénis d'où est exclu tout égoïsme, tout mobile personnel, l'avenir des enfants, leur bonheur est naturellement le but principal, l'intérêt majeur de la vie des parents et pour eux ce devoir, qui prime tous les autres, se résume dans un des mots les plus grands et les plus saints du langage humain : l'éducation.

Sous l'influence incomparable de cet intérieur, où les bons exemples réciproques, agissant de l'un sur l'autre, entretiennent dans tous les cœurs l'heureuse émulation de la vertu et les excitent tous aux plus généreux, aux plus persévérants efforts, l'enfant puise une science qu'aucun professeur ne saurait lui communiquer, il apprend ce que c'est que le don de soi, le charme d'aimer, la joie de bien faire.

Les battements de son cœur répondant à ceux de la femme douce et aimante qui le berce dans ses bras, qui sonde son regard, qui presse ses petites lèvres tremblantes, s'apaisent aux moments de colère, se précipitent quand il s'agit du beau et du bien. Son sourire se règle sur celui de sa mère et c'est dans ses yeux qu'il cherche l'approbation ou le blâme, non-seulement pour charmer de ses actes enfantins, mais en quelque sorte pour chacune de ses pensées.

Comprenant instinctivement qu'il n'est rien, qu'il ne peut rien par lui-même, ce cher petit être, dont les facultés vont une à une naître et se développer, emprunte à tout ce qui l'entoure l'expérience, nous oserions